

Épilogue de Jean – Jn 21, 15-25

– Texte –

¹⁵ Quand ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes agneaux. »

¹⁶ Il lui dit à nouveau, une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu » - « Oui, Seigneur, lui dit-il, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes brebis. »

¹⁷ Il lui dit pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné de ce qu'il lui eût dit pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? », et il lui dit : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes brebis. »

¹⁸ « En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais ; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas. » ¹⁹ Il signifiait, en parlant ainsi, le genre de mort par lequel Pierre devait glorifier Dieu.

Ayant dit cela, il lui dit : « Suis-moi. » ²⁰ Se retournant, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait, celui-là même qui, durant le repas, s'était penché sur sa poitrine et avait dit : « Seigneur, qui est-ce qui te livre ? »

²¹ Le voyant donc, Pierre dit à Jésus : « Seigneur, et lui ? » ²² Jésus lui dit : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. » ²³ Le bruit se répandit alors chez les frères que ce disciple ne mourrait pas. Or Jésus n'avait pas dit à Pierre : « Il ne mourra pas », mais : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne. »

²⁴ C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits, et nous savons que son témoignage est vérifique. ²⁵ Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait.

Traduction de la Bible de Jérusalem

Épilogue de Jean – Jn 21, 15-25

– Questions & Pistes de réflexion –

NB : ces questions préparent la Lectio Divina qui aura lieu en groupe ; mais elles n'en seront pas la trame !

- Après avoir lu l'extrait une fois, posez-vous ces quelques questions :

1. Quel est le contexte de ce passage ?

2. Quelles sont les deux parties du dialogue entre Jésus et St Pierre ?

3. Qui pose les questions dans chacune de ces parties ?

4. Les deux derniers versets ont-ils un rapport avec ces dialogues ?

5. Quels passages de Jean (ou des autres Évangiles) éclairent cet extrait ?

6. Où le verbe 'demeurer' apparaît-il ailleurs dans St Jean avec une particulière insistance ?
Quel éclairage cela donne-t-il à la réponse de Jésus ?

7. Quels sens spirituels peut-on dégager de cet extrait ?

- Puis relire le texte attentivement, crayon en main, pour relever chaque détail.

II. conseils techniques

- Un réflexe à acquérir : quand on lit un texte biblique, il est souvent pertinent de comparer le début et la fin (de l'extrait, ou de l'ensemble plus long, voire du livre entier). Puisque nous avons la fin de l'Évangile ici, n'y aurait-il pas un lien à identifier avec son début ?

Goûter l'Évangile

ARTICLE | 19/05/2007 | Famille Chrétienne Numéro 1531 | Par Marie-Christine Lafon

La lecture priante - lectio divina - de la Sainte Écriture est une des manières d'écouter Dieu qui nous parle à travers elle et d'entendre la voix du Saint-Esprit. Revisitons cette pratique millénaire dans l'Église.

"Dans les Livres saints, le Père qui est aux Cieux s'avance de façon très aimante à la rencontre de ses fils, engage conversation avec eux ; une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu, qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Église, et, pour ses fils, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle.(1)" Aussi, la lecture priée de l'Écriture - la lectio divina - est, avec la liturgie (messe, prière des Heures) et l'étude, un des moyens de goûter et de se nourrir de la Parole de Dieu. " L'Évangile, c'est le corps du Christ, écrit le grand docteur de la Bible, saint Jérôme (345-420). Nous mangeons la chair et buvons le sang du Christ dans le mystère de l'eucharistie, mais aussi dans la lecture des Écritures. "

" ... Le primat de la sainteté et de la prière n'est concevable qu'à partir d'une écoute renouvelée de la Parole de Dieu, écrit Jean-Paul II dans sa lettre apostolique Au début du nouveau millénaire. Il est nécessaire que cette écoute devienne une rencontre vitale, selon l'antique et toujours actuelle tradition de la lectio divina permettant de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui interpelle, qui oriente, qui façonne l'existence " (§ 39).

Le but de la lectio divina n'est donc pas de devenir érudit, mais d'accroître sa communion avec Dieu que l'on connaît mieux à force de le fréquenter personnellement dans les Écritures où il se donne. La lectio est plus qu'une lecture, mais elle passe par la lecture. Elle n'est pas une étude, trop intellectuelle, mais elle se sert de l'intelligence. Elle requiert la foi, " pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme, car c'est à lui que nous nous adressons quand nous prions ; c'est lui que nous écoutons, quand nous lisons les oracles divins " (2).

Par où commencer ?

Si on est " débutant ", on commencera plutôt par lire le Nouveau Testament, en particulier, les Évangiles. On peut choisir un passage de l'évangile de la messe du jour ou du dimanche à venir, ou encore, lire en continu un livre.

Quand on est plus expérimenté, on peut faire une lecture transversale en choisissant un thème. Par exemple, chercher ce que Jésus dit du baptême, ou observer Jésus durant les repas avec ses disciples, ou scruter l'expression de l'amour jaloux de Dieu, en partant, par exemple, de cette parole de saint Paul aux Corinthiens :

" Je suis jaloux de vous d'une jalouse de Dieu " (2 Co 11, 2) et, de là, grâce aux notes, aller dans l'Ancien et le Nouveau Testament à d'autres passages que l'on compare et confronte.

Il peut être utile de se servir toujours de la même Bible, pour y " circuler " avec une familiarité grandissante. Des signets permettent de noter les passages préférés auxquels on aura plaisir à revenir les jours de sécheresse.

Enfin, avant de commencer, il est bon de se rappeler que la lectio est personnelle mais pas individuelle, elle se fait en Église, baignée dans la Tradition.

Comment pratiquer la lectio divina ?

Dans les différentes pratiques, le déroulement reste le même. Guigues le Chartreux (XI^e s.) le résume ainsi : " Cherchez en lisant et vous trouverez en méditant ;appelez en priant et l'on vous ouvrira dans la contemplation ". Il voit quatre étapes successives, comme les marches d'une échelle par laquelle l'homme monte et descend entre terre et Ciel : lire, méditer, prier, contempler. Inspirons-nous-en.

1. Invoquer l'Esprit Saint

Jésus nous l'a promis, l'Esprit Saint " nous rappellera toutes choses " (Jean 16, 4). Notre coopération, c'est notre effort à lire, mais c'est l'Esprit Saint qui fait de l'Écriture une parole vivante. On peut le prier ainsi : " Viens Esprit Saint, Père des pauvres, ouvre et éclaire mon cœur et mon intelligence ! " " Ouvrir l'Écriture et la lire, selon saint Jérôme, c'est tendre les voiles à l'Esprit Saint, sans savoir sur quel rivage nous aborderons. "

2. Lire

Sans hâte, on lit le texte choisi comme si c'était la première fois, de manière simple et humble, en faisant abstraction de tout ce que l'on peut en connaître, de tout ce qu'on a pu en lire ou entendre comme commentaires. Si on n'y arrive pas, on peut le lire le passage choisi à haute voix ou le recopier lentement.

3. S'intéresser au contexte

- Que s'est-il passé juste avant ?
- Où la scène se déroule-t-elle ? dans l'intimité d'une maison ? sur la place d'un village ? sur la montagne ? au désert ? à Jérusalem ? à Nazareth ?
- Jésus est-il seul avec une personne ? ou est-il en compagnie de ses disciples ? ou d'une foule ?
- À quel moment de la journée cela se passe-t-il ? À quelle période de l'année ? Pendant une fête liturgique ? Si oui, laquelle ? Quelle est sa signification pour Israël ?
- S'intéresser à la réalité du contexte, des objets en scène, etc. Par exemple : les six jarres des noces de Cana (Jean 2, 1-11) contiennent chacune 80 à 120 litres, ce ne sont pas de modestes brocs ! Ou, lorsque Jésus rencontre la Samaritaine auprès d'un puits (Jean 4, 1-42), réaliser que dans un pays chaud, un puits est une richesse, un lieu de rencontre, mais aussi que le service d'eau est pénible, etc.
- Ne pas plaquer trop vite un sens spirituel sur le texte et tronquer le sens littéral. Par exemple, lorsque Jésus parle d'" une source d'eau jaillissant en vie éternelle " (Jean 4, 14). S'attarder : qu'est-ce qu'une source d'eau ? et des eaux vives ? l'eau est-elle vitale ? Etc.

4. S'intéresser aux paroles, aux gestes et aux silences

- Étudier non seulement les paroles, mais encore les gestes et les silences des personnages, à commencer par ceux de Jésus.
- À qui Jésus s'adresse-t-il ? à une personne en particulier ? à la foule ? aux Apôtres ? à l'un d'eux ? à un ami ? à un ennemi ? etc.
- Quels sont les sentiments des acteurs ?
- Se laisser frapper par les paroles et les gestes choquants ou apparemment contradictoires. Exemples : " à qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre " (Luc 6, 29) ; ou, un berger laissant quatre-vingt-dix-neuf brebis pour en rechercher une seule (Luc 15, 4-7).

Alors, un passage connu peut devenir neuf !

5. Méditer et contempler

Comme le fit la Vierge Marie, on " repasse avec soin toutes ces choses en son cœur, les méditant " (Luc 2, 19). On relit le texte dans la lumière du Verbe, car tout ce que dit et fait Jésus est révélation et don de sa personne et donc du Père et de l'Esprit Saint. On essaye de contempler la Trinité découverte à travers ce texte.

Mais également, on réfléchit à ce qu'il éclaire de moi, de ma vie et de ma relation avec Dieu. Et que me dit-il pour aujourd'hui ? (Et non pas : que dit Dieu aux hommes de manière générale et dans l'absolu ?) Car " quiconque écoute mes paroles, dit Jésus, et les met en pratique est comparable à un homme qui, bâtiissant une maison, a creusé, creusé profond et posé les fondations sur le roc " (Luc 6, 46-48). À force de fréquenter Dieu dans l'Écriture, on finit par agir selon sa parole qui nous façonne.

" [La méditation] est nécessaire pour approfondir les convictions de foi, susciter la conversion du cœur et fortifier la volonté de suivre le Christ. La prière chrétienne s'applique de préférence à méditer les mystères du Christ, comme dans la lectio divina ou le rosaire. Cette forme de réflexion priante est de grande valeur, mais la prière chrétienne doit tendre plus loin : à la connaissance d'amour du Seigneur Jésus. (3)"

6. Prier

Dom Chautard appelait la lectio la " pourvoyeuse de l'oraison ". Pour la terminer, on peut invoquer l'Esprit Saint, et laisser surgir la prière d'adoration, de supplication, d'action de grâce qu'elle suscite.

On peut faire sienne la prière de Jésus :

" Père, pardonne-leur... " (Marc 15, 24) ; " Je te bénis, Père, Seigneur du Ciel et de la terre ! " (Luc 10, 21) ; " Père, glorifie ton fils, afin que ton fils te glorifie " (Jean 17, 1) ; etc. Ou s'approprier les paroles de protagonistes de l'Évangile, à commencer par celles de la Vierge Marie, avec le Magnificat (Luc 1, 46-55), ou celles du centurion : " Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir... " (Matthieu 8, 8) ; ou de l'apôtre Thomas : " Mon Seigneur et mon Dieu ! " (Jean 20, 28).

Garder la Parole

" Écoute Israël ! nous dit Dieu. Que les paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur... " (Deutéronome 6, 4-9). La lectio conduit à se souvenir de Dieu en " ruminant " ses paroles par le murmure du cœur : " Si quelqu'un m'aime, a dit Jésus, il gardera mes paroles, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et ferons chez lui notre demeure " (Jean 14, 23).

Écrire un passage, un mot qui nous a parlé peut nous y aider, ou l'apprendre par cœur ou le recopier, lentement, voire le calligraphier ; ou encore, partager la Parole avec quelqu'un (sans la commenter).

Il ne faut pas se décourager d'apparente sécheresse ou impuissance dans la lectio, et oser rester avec une question, avec deux paroles contradictoires, avec une parole choquante, et les passer et repasser dans son cœur. L'essentiel est de prendre du temps avec Jésus. La prière alors sera nourrie de toutes les attentes que la Parole de Dieu aura creusées en nous.

(1) *Constitution dogmatique Dei Verbum sur la Révélation divine*, 1965, § 21.

(2) *Idem*, § 25.

(3) *Catéchisme de l'Église catholique*, § 2708.

Textes du magistère

S. Jean-Paul II :

« Il n'y a pas de doute que le primat de la sainteté et de la prière n'est concevable qu'à partir d'une écoute renouvelée de la Parole de Dieu. Il est nécessaire, en particulier, que l'écoute de la Parole devienne une rencontre vitale, selon l'antique et toujours actuelle tradition de la *lectio divina*, permettant de puiser dans le texte biblique la Parole Vivante qui interpelle, qui oriente et qui façonne l'existence ».

Novo Millenio Ineunte, 39.

Benoît XVI :

« Je voudrais surtout évoquer et recommander l'antique tradition de la *lectio divina* : la lecture assidue de l'Écriture Sainte, accompagnée par la prière, réalise le dialogue intime dans lequel, en lisant, on écoute Dieu qui parle et, en, priant, on Lui répond avec une ouverture confiante (cf. *Dei Verbum* 25). Cette pratique, si elle est promue efficacement, apportera à l'Église, j'en suis convaincu, un *nouveau printemps spirituel* ».

16 septembre 2005.

« La *lectio divina* consiste à s'attarder longuement sur un texte biblique, en le lisant et le relisant, presque "en le ruminant", comme disent les Pères de l'Église, et en en pressant, si l'on peut dire, tout le "jus", afin qu'il nourrisse la méditation et la contemplation et parvienne à irriguer, comme la sève, la vie concrète [...]. Une condition de la *lectio divina* est que l'*esprit et le cœur soient éclairés par l'Esprit Saint*, c'est-à-dire par l'inspirateur même des Écritures, et qu'ils se placent par conséquent dans une attitude "d'écoute religieuse" ».

Angélus du 6 novembre 2005.

« La Parole est toujours plus grande, cela est d'un grand réconfort pour nous. D'une part, il est bon de savoir que l'on n'a compris qu'une petite partie. Il est bon de savoir qu'il y a encore un trésor intarissable et que chaque génération nouvelle redécouvrira de nouveaux trésors et ira de l'avant avec la grandeur de la Parole de Dieu, qui est toujours devant nous, qui nous guide et qui est toujours plus grande. C'est en étant conscient de cela que l'on doit lire l'Écriture ».

Discours du 22 février 2007.

Les sens bibliques

selon saint Thomas d'Aquin
(cf. *Somme de théologie*, Ia, q. 1, a. 10)

Présentation :

« Saint Thomas d'Aquin fait la synthèse des différents sens de l'Écriture en distinguant le sens littéral du sens spirituel. Le premier est un sens historique, tandis que *le sens spirituel (fondé sur le premier) est subdivisé en trois sens distincts* : le sens allégorique (ou croyant) vise les réalités de la loi nouvelle, c'est-à-dire la personne du Christ ; le sens moral, rejoignant la vie personnelle, détermine ce que le chrétien doit faire pour les autres dans le Christ ; enfin, le sens anagogique ou mystique pressent les réalités éternelles ou la gloire de Dieu. Ces différents sens ne sont pas séparés les uns des autres, car “tous les sens de la Sainte Écriture trouvent leur appui dans le sens littéral”. Ils ont aussi Dieu pour unique auteur.

Reprendons successivement ces quatre sens, en ayant toujours à l'esprit leur interaction, c'est-à-dire leur féconde complémentarité. Ils sont fixés dans le fameux distique : *Littera gesta docet, quid credas allegoria, moralis quid agas, quo tendas anagogia*. Ce qui se traduit par : “La lettre enseigne les gestes (historiquement) effectués ; l'allégorie, ce qu'il faut croire ; la morale, ce que tu dois faire ; l'anagogie, ce vers quoi tu tends” ».

Extrait de T. M POULIQUEN, *La Parole, don de Vie*, EDB, 2006

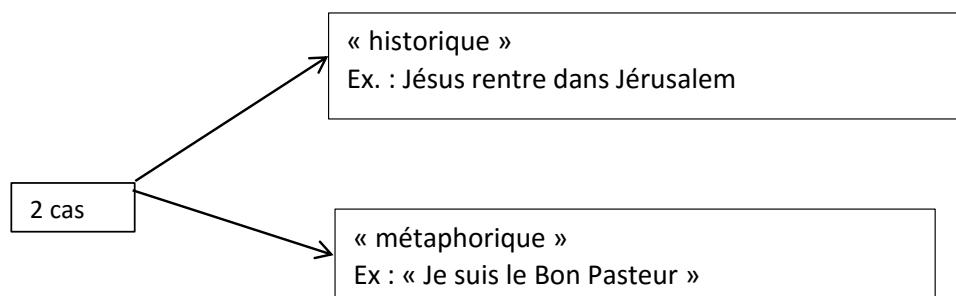
En résumé...

(schéma page suivante)

Les sens bibliques

selon saint Thomas d'Aquin
(cf. *Somme de théologie*, Ia, q. 1, a. 10)

1. Sens littéral (toujours unique)



2. Sens spirituel (il est parfois absent, mais peut être aussi multiple)

